C’est pour moi difficile d’écrire en français, plus encore un texte philosophique, mais il y a dans la vie de choses plus dures. Alors, j’écrirai un texte pensé en catalan. Ce n’est pas la même chose que penser en une autre langue, j’en suis sûr, car la langue et ses structures ont une influence sur le résultat (ou non ?). Allons-y.

J’ai lu avec attention le texte d’Octavio sur la “illusion”, qui m’a fait réfléchir sur les concepts basiques. L’un, l’attention qu’il faut faire à l’anthropocentrisme, s’il est une qualité de la pensée ou non. Dans l’époque de la Renaissance européenne, était une attitude basique pour développer la connaissance de l’homme dans l’univers. Je pense que nous n’avons pas supère cette étape, que le développement de l’homme sur le plan scientifique et technique n’est pas fini, que les problèmes de Ramon Llull (1232-1316) ou de Ramon Sibiude ( ?-1436) sont les problèmes d’aujourd’hui ; car on pourrai dire que les grands problèmes de l’humanité sont les mêmes qui se posaient les grecs. Surtout si on parle de la illusion. Mais, aujourd’hui, l’humanisme qui ne met en valeur l’écosystème dans lequel vit l’homme et il réalise son activité humaine pour éviter sa rapide dégradation, est une aberration de la pensée que fait de la technologie un instrument suicidaire. Mais, nous sommes anthropocentriques toujours, parce que la réalité du monde on la perçoit à travers nos sens, nos cerveaux. Donc, nous sommes limités pour ces organes et nous pensons toujours à tirer profit de l’environnement. C’est naturel.

Mais, le thème de l’illusion c’est, vraiment, ce qu’il faut toucher. Avec les paroles. Malgré que les illusions ont, généralement, une texture et unes formes qu’on ne peut pas toucher, et difficilement définir. N’est pas à cause des paroles : elles sont très utiles pour définir les choses, les objets de la « réalité » du monde matériel. Sont utiles pour définir des ordres militaires, pour raconter faits du passé. Mais, le langage entre sur la mer quand prétend définir objectes métaphysiques, accidents du sentiment, émotions, caractères psychiques… le joli paysage de la réalité dévient abstraction intracérébrale.

Je veux faire la distinction entre « illusion » et « utopie », parce que la première, je pense, qu’est dans le terrain de la image mental, construite d’une réalité que on poursuit avec concrétion et intensité. Une illusion peut être le moteur (désir) per changer la réalité du moment présent (l’abstraction initiale devient une réalité nouvelle). Mais l’illusion, image mentale peut être parfaitement banale : « mon illusion est avoir une Yamaha 660 XT ». L’utopie c’est l’illusion dans le terrain de la communauté des les sciences sociales. Il ne me faut pas citer Thomas More. Ni Bakunin, etc., etc., L’illusion a existé toujours dans notre espèce, et cette capacité de projection a été le grand moteur du « progrès » (pardon). Aussi comme, en l’homme, le désir pour satisfaire les illusions des femmes pour avoir plus de descendance que les autres (aujourd’hui, les Occidentaux avons changé cet atavisme historique par… une Yamaha, et plus).

L’homme (je ne fais ici distinction de génère) a accompli la plupart de ses illusions utopies collectives. Le problème pour nous est s’il y a encore utopies à poursuivre. Je crois que oui (un jour j’aurai la Yamaha, peut-être). Le perfectionnement des systèmes démocratiques à travers la possibilité de participation active, jour à jour, heure à heure, dans les affaires collectifs. La démocratisation de l’économie avec le développement de coopératives et formes collectives d’exploitation des entreprises, le travail constant pour finir la faim dans le monde (+ productivité, - natalité) (c’est joli voire comme d’Owen ou Malthus, du XIX, ont encore quelque chose à profiter). Enfin, si nous avons, au niveau individuel le ventre plein, peut être le moment parfait pour agir plus loin (c’est toujours les gens de classe moyenne qui vont à l’Afrique pour se faire séquestrer).

Sur le problème de la vérité, en relation avec l’illusion, c’est clair que l’illusion n’est pas la vérité, c’est un mensonge (comme l’amour ?). Ou comme la liberté, que n’est pas totale sauf en solitude. Mais, ce qui compte c’est l’activité de chaque jour vers l’illusion, individuellement o collectivement. La constance, luter contre la dépression que genère frustration ou la « désillusion », souvent contre un milieu qui ne va pas sur la ligne de nos illusions. Luter contre la désillusion avec nos forces, où cherchant les copains qui veuillent ramer dans notre sens de la marche, vers le far lointain. Le faire c’est l’utopie, habillé avec notre illusion, qui s’approche avec notre désir, volonté, effort, espoir. Et, très souvent, à travers de la coopération. Et quant tout ça marche, quand l’homme est capable d’ordonner ses efforts vers « l’impossible », c’est alors que brille la *intelligence*. Ce qui compte est le chemin, en bonne direction (Konstantinos Pétrou Kavafis: *Itaca*). Lorsque on arrive au port, l’« Illusion » disparait.

Fèlix Villagrasa (Lavern-Barcelona)